

LE MATIN

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.525 - QUARANTE ET UNIÈME ANNEE - DIMANCHE 12 NOVEMBRE 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annouces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75. - Faits divers : 1 fr. - Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr. - Les insertions sont exclusivement hebdomadaires.

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 6 mois 17 fr. 1 an 30 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 12 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Chronique Parisienne

Ce qui est nécessaire. -- Accommodements possibles. -- Le cinéma des enfants. -- La mauvaise école. -- La femme employée. -- La fin.

Chaque fois que la nécessité oblige l'Etat à prendre une mesure générale d'une incontestable utilité, mais gênante pour le public, ce bon public si patriote d'ailleurs ne dissimule pas sa mauvaise humeur ; les objections, les si et les mais pleuvent comme grêle.

En l'espèce, c'est la fermeture des magasins à six heures qui souleva les protestations ; cependant, il importe d'économiser l'éclairage dont ces magasins font une énorme consommation.

Il y a un intérêt qui domine les autres, c'est l'intérêt du pays tout entier. Les magasins prétendent qu'une certaine partie de la clientèle ne peut venir acheter qu'entre six heures et sept heures du soir ; donc, dit-on, si l'on ferme à six heures, la vente sera perdue et, déjà, on ne gagne pas trop ou même on perd.

Il est difficile d'examiner le bien ou le mal fondé de cette protestation ; nous préférons évidemment, que tout le monde fut satisfait et nous pouvons nous demander, c'est notre droit, si l'on n'est pas possible de s'entendre, par exemple, en restreignant de moitié la consommation, tout en maintenant les heures telles qu'elles étaient dans l'usage.

Mais, si ce n'est pas possible, qu'avons-nous à dire ? Après trois ans de guerre, ne pouvons-nous admettre que nous devons être d'une ou d'autre manière, contrariés, gênés dans nos habitudes, privés d'une foule de commodités ?

Le simple bon sens ne nous commande-t-il pas de nous soumettre tout simplement ? Les gens qui ne peuvent acheter qu'entre six et sept heures (?) chercheront et trouveront le moyen d'acheter autrement, en se gênant beaucoup, soit l'admission qu'ils se méritent. Un point, c'est tout.

Plus intéressant est le cas des employés qui ont, après la sortie du client, des rangements intérieurs à effectuer pour préparer la vente du lendemain. Pour ceux-là, un accommodement peut intervenir ; nul doute que, de part et d'autre, on ne trouve un terrain d'entente.

Même pour le genre de commerce exercé par les maisons exceptées de cette mesure, on pourrait demander une diminution d'éclairage.

Nous avons vu, tout récemment, en province, des hôtels dans lesquels, sur ordre de l'Etat, les patrons laissent briller l'électricité jusqu'à midi. Inutile, selon eux, d'éteindre.

C'est du pur gaspillage ; il est sage de prendre des mesures, en tenant compte bien entendu, des pressions exercées sur certains points de la vie, mais, que chacun sache bien les concessions nécessaires et se rende compte d'une chose pourtant évidente, c'est que nous sommes en guerre. Le peuple a trouvé cette jolie formule : A la guerre comme à la guerre.

Rien de plus vrai, sachons nous y tenir.

Voici que les cinémas vont reprendre un film impressionnant. De plus en plus, nous souhaiterions que des représentations analoges soient réservées aux enfants. Les médecins eux-mêmes ont insisté sur ce danger de frapper les jeunes imaginations par des spectacles trop dramatiques ; la preuve de ce danger, pour eux, est faite. C'est évidemment aux parents qu'il appartient de modérer leur goût pour des représentations trop fortes, de ne pas conduire de jeunes enfants dans des cinémas où le travail de la façon la plus déplorable.

Il ne faut pas que, sous prétexte de gagner beaucoup d'argent — côté cinéma — ou de s'amuser beaucoup — côté famille — on détraque cette petite génération à laquelle nous devons tout notre respect, tous nos soins.

Certes, le cinéma représente pour beaucoup une distraction des plus attrayantes ; justement, à cause de cet attrait, il convient de régler notre appétit ! Surtout, il est juste de préserver nos petits, de ne leur laisser voir aucune atrocité criminelle qui les frappe. Il y a bien assez de récits qu'ils entendent sur la guerre, pour frapper de jeunes esprits enclins à s'émouvoir douloureusement.

Le cinéma peut rendre service dans l'éducation ; il ne faut pas qu'il porte tort. Et, vraiment, même pour nous tant que nous sommes, on peut trouver de quoi nous intéresser sans nous faire assister à des scènes de crimes odieux et de souffrances terribles.

C'est une mauvaise école qui s'est ouverte ; prenons garde d'y apprendre trop de choses révoltantes et déprimantes.

Cette période de la guerre nous aura suffisamment révélé ce que vaut la femme employée en remplacement de l'homme. De très grands hôpitaux emploient d'habiles élèves en chirurgie ; il s'en trouve même à l'Hôtel-Dieu de Paris, exerçant avec un courage et une bonté inlassables.

La province utilise beaucoup de femmes dans les services publics ; à Paris, elles sont partout. Que leur demande-t-on en somme ? Ce qui est dans leurs moyens : tenir une comptabilité, présider au nettoyage, tenir tout en ordre, selon le genre d'emploi qu'elles choisissent.

Cela ne veut pas dire qu'après la guerre elles ne reprendront point leur place dans la famille ; mais elles auront beaucoup appris et seront les associées de l'homme au lieu d'en être les rivales.

Les administrations de toutes sortes n'hésitent pas à s'adjointre ces aides précieuses qui travaillent vite et bien. Avec une surveillance intelligente et sérieuse, une discipline bien entendue, tout se réglera facilement.

De là à faire de ces citoyennes des électrices, il semble qu'il n'y ait qu'un pas ; la France qui marche en tête de tous les progrès, n'est pas encore prête pour cela. L'Amérique se place en tête du mouvement ; là-bas, la femme compte davantage au point de vue politique ; c'est un fait.

Ah ! ceux qui vivront après notre plus ancienne génération, verront le monde se transformer singulièrement. La sagesse serait de faire à l'homme une place assez belle et une moralité assez haute pour qu'il puisse garder la femme au foyer et fonder

de belles familles ; c'est le meilleur idéal, lequel ne devrait pas se mesurer au chiffre. En attendant, travaillons, nous, les femmes, toutes simples ; c'est l'heure, c'est la saison. La plupart des tricotés de l'an dernier sont restés dans les tranchées. Combien d'hommes sont partis, assez chargés de choses indispensables, laissant derrière eux un sac rempli de tricotés, de vêtements dont ils ne pouvaient plus se charger.

Remplaçons : celles qui tiennent l'aiguille et le crochet valent celles qui s'emploient pour la cuisine des armées, pour le service des casernes, pour tout ce qu'elles ne croient jamais devoir faire au cours de leur existence.

On dit qu'un homme en vaut un autre ; on peut dire aussi qu'une femme en vaut une autre. Les emplois sont divers, les cours sont pareils et les œuvres appellent toutes les mains.

Cela finira, dit-on, en parlant de la guerre. Un général russe jure que 1917 verra cette heureuse fin. Nous sommes bien, malgré notre inexpérience, de son avis et nous croyons bien qu'en Allemagne on a la même certitude.

Alors, soyons courageuses et donnons-nous de tout notre cœur à tous les travaux comme à tous les sacrifices. Une heure est prochaine qui pèlera tout le monde.

UNE MARSEILLAISE.

PROPOS DE GUERRE

Débusquons les Vagons

— Pourquoi le charbon est-il si cher ?
— Parce que nous manquons de wagons.
— Pourquoi les agriculteurs n'ont-ils pas de tourteaux pour engraisser leurs terres ?
— Parce que nous manquons de wagons.
— Pourquoi le sel coûte-t-il cinq sous le kilo alors qu'il ne devrait en coûter que deux ?
— Parce que nous manquons de wagons.
— Pourquoi les journaux sont-ils menacés de n'avoir plus de papier ?
— Parce que nous manquons de wagons.
— Pourquoi les boutons de culotte sont-ils hors de prix ?
— Si nous n'avons pas de wagons, commandons-en à l'étranger.

— On n'a fait, mais ce n'est pas nécessaire. Servons-nous d'abord de ceux que nous avons.
— On ne s'en sert donc pas ?
— Il y a à cette heure des milliers de wagons qui sont accumulés dans les gares.
— Pourquoi ces wagons ne rentrent-ils pas ?
— Parce que les Compagnies auxquelles ils appartiennent ne sont pas d'accord entre elles sur la question des tarifs.

— Vous plaisantez !
— Je le voudrais.

Ainsi, pour des questions de gros sous les Compagnies privent le pays d'un matériel roulant aussi précieux ce moment que les canons et les obus ?
— Oui, monsieur.

— Mais l'Etat n'a-t-il pas le droit de faire rouler les wagons qui ne font pas de profits ?
— Il le peut ; mais le fait pas, c'est sans doute qu'il n'y songe pas.

— L'Etat vous dira qu'il ne peut savoir ce que les Compagnies font de leurs wagons.
— L'Etat trouvera des wagons quand il voudra. Il suffirait de déléguer trois hommes à peine et commandés qui feraient inspecter l'une après l'autre toutes les gares de tous les réseaux français. Dans un mois je vous garantis qu'ils auront débusqué quelques milliers de wagons et, dans trois mois, la crise des transports sera réduite de moitié.

— Mais il faut trouver trois hommes.
— Il faut surtout en trouver un qui veuille les trouver.

ANDRÉ NEGIS

Mort de M. Alfred Naquet

On annonce la mort de M. Alfred Naquet, ancien sénateur, agrégé de la Faculté de Médecine de Paris, décédé à Paris ce matin, à l'âge de 83 ans.

M. Alfred Naquet a joué un rôle en vue dans la politique de la France. Né à Carpentras en 1834, il fit de brillantes études et fut nommé docteur en médecine à la Faculté de Montpellier.

Après un rapide passage dans le professorat, il fit à Paris, à la Faculté de Médecine, un cours de chimie organique très remarqué et ne tarda pas à se lancer dans les luttes de la politique, en 1867.

Libre penseur, il publia un ouvrage philosophique très hardi qui lui attira la condamnation de la part des magistrats de l'Empire. Il collabora au *Rappel*, au *Réveil* et combattit le régime impérial.

Au 4 septembre 1870, il adhéra au mouvement révolutionnaire et le 8 février 1871 fut élu représentant du peuple par le département de Vaucluse. Le 10 avril, il fut élu député de l'Assemblée de Bordeaux, vota l'enquête sur son défection. Naquet donna sa démission et se représenta devant le collège électoral avec ses quatre collègues. Il avait obtenu au total 4.000 voix de majorité ; cette fois, sa majorité fut de 9.000.

M. Naquet occupa une place importante à la gauche radicale et défendit avec éloquence le programme de 1869, notamment l'impôt sur le revenu.

Mais il se signala à l'opinion publique par la vive campagne qu'il mena en faveur de l'établissement du divorce, campagne de presse et de conférences et dépôt d'un projet de loi, qui fut voté en 1884.

Représentant de l'arrondissement d'Appt, à la Chambre, M. Naquet était ensuite élu sénateur de Vaucluse, et il avait marqué sa place dans la Haute Assemblée par des interventions importantes, notamment quand il préconisa l'élection du Sénat par le suffrage universel. Mais son titre le plus notable est celui de démocrate convaincu qui disparut après une vie de luttes pour l'idée républicaine et sociale.

833^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 11 Novembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Au nord de la Somme, lutte d'artillerie assez vive dans les régions de Lesbœufs et de Saily-Sailles.

Au sud de la Somme, l'ennemi a exécuté, vers 2 heures 30, sur nos positions aux abords de Gomicourt, une vive attaque où il a fait emploi de lance-flammes ; brisée immédiatement par nos feux, l'attaque ennemie a dû refluer avec des pertes sérieuses. Nous avons maintenu intégralement nos lignes.

Rien à signaler sur le reste du front.

AVIATION

Dans la journée du 10 novembre, trois appareils allemands ont été abattus par nos pilotes dans la région de la Somme. Deux d'entre eux ont été descendus par le lieutenant Gynemer : l'un au sud de Nesles et l'autre près de Moscourt, ce qui porte à vingt et un le nombre des appareils ennemis détruits jusqu'à ce jour par ce pilote.

Deux autres avions allemands, attaqués par les nôtres, se sont écrasés sur le sol : le premier, en Champagne, au nord d'Auberive ; le second, en Lorraine, au sud de la forêt de Gremecey, où il est tombé en flammes.

Dans la nuit du 9 au 10 novembre, nos escadrilles de bombardement ont lancé deux mille deux cent cinq kilos de projectiles sur les gares, bivouacs et parcs ennemis du front de la Somme.

Un de nos avions a survolé le Rhin, entre Neuf-Brisach et Strasbourg, et a lancé six bombes sur la gare d'Offenburg, qui a subi d'importants dégâts.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

Londres, 11 Novembre, 10 h. 30 :

La nuit dernière, en dépit d'un violent tir de barrage ennemi, nous sommes emparés, sur un front de mille mètres, de la partie ouest de la tranchée Régina. Elle forme la suite de la tranchée enlevée par nous le 21 octobre, au cours d'une attaque réussie.

Cette nouvelle tranchée a été reliée à notre ancienne ligne et l'ensemble de la position est solidement établi.

Nous avons fait des prisonniers appartenant à deux régiments.

Sur le reste du front, rien à signaler.

L'Esprit de Travail

Paris, 11 Novembre.

A la multitude des travailleurs de tous ordres, hommes et femmes, dont le rude effort contribue à la victoire, nous adressons les lignes suivantes, écrites pour eux, les heures pas aux, et que nous empruntons au *Bulletin des Usines de Guerre*.

Le travail retrouve la noblesse dont il a été dépourvu. Les forgerons de piques de 1792 n'auraient point retenti dans l'histoire comme les tourneuses d'obus de 1915.

A aucun moment de l'humanité, la technique des métiers n'a rassemblé tant de moyens de destruction. La répartition de toutes les forces de la flamme et du fer, depuis le couteau et la torche, s'ajoutent la grenade à main lancée à quinze pas et la tonne d'explosifs lancée à trente-cinq kilomètres.

La guerre toutent l'industrie a fait accomplir plus de progrès d'outillage que cinquante ans de paix. Les fondeurs de canons en réserve derrière la *Marsellaise* vœufériste n'est pas égaré des bras d'un forgeron. Aucune trace de l'ouvrier n'est visible dans la gloire monumentale.

Époque d'un grand effort et différent du nôtre, la marche du soldat et son attaque accomplissent le destin des peuples. Aujourd'hui il se décide par l'union du soldat et de l'ouvrier. Que le travailleur manque un mètre et le soldat dénué tombe décédé dans l'histoire.

Sauveur de la France et du monde, apparaît la France et les guerres antérieures venaient au soldat les acclamations. Celle-ci lui mérite le plus silence et que la foule soit trop émue pour parler.

Si malgré tant de tombes, tant de rangs de soldats restent pour le geste rituel du défilé sous l'arc de pierre, c'est que l'usine de guerre a poussé devant elle le bouclier de son travail. Cinq jours de tranchées pour le soldat. Sept jours d'atelier pour l'ouvrier et la destruction par lui de la parole, vieille dans la Bible, jeune dans la législation : le septième jour il se repose.

Il ne se repose pas le soldat. Le soldat a droit au loisir et à jouer au cartes quand la tranchée est calme. L'ouvrier, non. C'est de sa fatigue, de son exténuation qu'est fait le salut de la vie du soldat.

Hurlement silencieux de la *Marsellaise* de pierre sur l'arc qui couvre les marches triomphales : « Aux armes, citoyens ! A la fabrication des armes ! »

Le travail donne sa parole un sens nouveau. Soldats, ouvriers, enfants de la Patrie, ses égaux serviteurs, mais les soldats premiers en mérite, car ils sont face à la rage ennemie. Aux mains brisées par l'effort de l'usine, le travail a cette grandeur d'être, pendant la lutte, la revendication de ses droits, d'intégrer sa force révolutionnaire à la force nationale, de ne pas se croiser les bras par haine du profit capitaliste au moment où chacun de ses gestes épaissit le rempart de fer et de feu devant les frères au combat.

L'arc de triomphe militaire, pierre tombale posée sur le massacre des héros inconnus, s'ouvre, porte de la gloire guerrière vers la foule du passé, impétueuse et libre, manœuvrière et chantante, sans un choc d'outil distinct, dans celui des sabres et du présent monté vers lui le peuple-soldat, ouvrier, dans les temps.

De l'autre côté le l'arc, la Grande Armée, l'armée de la grandeur militaire, dans les temps qui s'accomplissent, la sublime armée de l'âme et de l'esprit français et

tout le travail de la France, le passé a défilé les arches aux activités éminentes de la guerre : infanterie, artillerie, cavalerie, marine. Le présent doit ajouter à la grandeur, pierre, artillerie et munitions, ce travail français qui fait toujours organiser dans l'urgence.

La guerre a montré son agilité, calculé sa vitesse totale. Victorieux, il aura, par le pèril, appris les possibilités de son triomphe dans la paix. Tout ce qu'il devait faire, il l'a fait. Il la continuera, enseigné par son effort qui le dressa active, du premier jour au dernier jour de la guerre. La nation a compris qu'elle était capable de dévorer par le canon, l'ennemi insensé et de tirer du travail une triomphale fortune.

De sa puissance de guerre sortira sa puissance de paix. La France a été contrainte, à une expérience qui la révèle à elle-même. Elle saura faire durer sa force en maintenant la guerre. Toute victoire, en attendant la bataille. Son organisation de victoire créera son rang industriel. Que de la même main elle compose la paix, comme elle a composée la guerre. Toute victoire est en elle.

De la France, pays guerrier, surgira la France, pays ouvrier.

La Mission musulmane à Paris

Elle est reçue par M. Briand

Paris, 11 Novembre.

Le président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, a reçu, ce matin, à l'Élysée, les hauts personnalités musulmanes envoyées par la France en mission au cheikh de la Mecque : Si Kaddour ben Ghabrif, chef du protocole du sultan du Maroc, qui a rempli les fonctions de premier délégué, l'agha Sarahouli, qui a gagné la Croix de guerre sur notre front ; Mustapha Cherraf, professeur à l'Université d'Alger, représentant l'Algérie ; Si Chedly Okby, caïd de la banlieue de Tunis ; Si Larbi Cheikhi, représentant la Tunisie ; Si Ahmed Skirredji, ancien député de Fez, représentant le Maroc ; Si Abdou Kane, ancien caïd supérieur, représentant les populations musulmanes de l'Afrique occidentale et de l'Afrique orientale française. Ils se sont rencontrés avec MM. Viviani, l'amiral La Courbe, Combes, Doumergue, les membres de la Commission du Comité de la Journée de l'Afrique française et les hauts fonctionnaires du ministère des Colonies et du ministère des Affaires étrangères.

Le président du Conseil a remercié les membres de la Commission du Hedjaz pour les heureux résultats qu'ils ont obtenus et leur a souhaité la bienvenue. Les délégués lui ont répondu en lui exprimant leur attachement pour la France, protectrice des musulmans, et leur reconnaissance pour avoir été appelés à l'honneur de la représenter.

IL Y A UN AN

Vendredi 12 Novembre

La Chambre française vote le projet de loi, après un superbe discours de M. Ribot.

La Chambre grecque est dissoute. Les élections sont fixées au 19 décembre.

Dans les Balkans, les Allemands progressent ; ils prennent 130 canons et font 3.000 prisonniers serbes. Les Bulgares et les Austro-Allemands opèrent leur jonction dans la vallée de la Morava.

En Grèce, M. Skouloudis prend la présidence du Cabinet.

LA GUERRE

L'activité reprend sur la Somme

UN SUCCÈS DE L'ARMÉE BRITANNIQUE

La Flotte russe bombarde Constantza

Paris, 11 Novembre.

Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 11 Novembre.

L'Allemagne se croyait sûre de la victoire ; elle ne s'embarrassait pas de l'opinion du monde. Elle qualifiait les traités qui la liaient de chiffons de papier. Mais aujourd'hui qu'elle sent passer sur elle le vent des catastrophes méritées, elle plaide non coupable. Elle veut faire retomber sur d'autres les responsabilités de l'horrible carnage, en même temps qu'elle tente, par un piédoyer d'une rare perfidie, à désunir les Alliés.

On ne permettra simplement de trouver excessif tant de place presse française ait consacré à la grande conférence de M. de Bethmann-Hollweg prononcé à huis clos. Il suffit de répondre à ce dernier, qui cite tant de faits plus ou moins vrais, pourquoi il passe sous silence le télégramme du tsar au kaiser, dont voici le texte :

Nicolas II à Guillaume II, palais de Pelerhof, le 29 juillet 1914, 8 heures 20 soir.

Je te remercie pour ton télégramme, qui est conciliant et amical, tandis que la communication officielle faite aujourd'hui par ton ambassadeur à mon ministre ne lui ressemble guère. Je te prie de m'expliquer cette différence. Il serait préférable de soumettre le problème austro-serbe à la Conférence de La Haye. J'ai confiance en ta sagesse et en ton amitié.

NICOLAS.

À ce télégramme il n'a jamais été répondu et cela seul, en dépit de toutes les arguties, établit d'une manière irréfutable, aux yeux du monde et de l'histoire, la responsabilité entière et exclusive de l'Allemagne.

À la vérité, nous avons mieux à faire qu'à nous arrêter à la réputation des continuel mensonges de l'ennemi. Nous avons à vaincre, si nous ne voulons pas vivre dans la honte et dans le serage économique, traitant une misère perpétuelle.

L'activité reprend sur la Somme, où nous avons repoussé une attaque des Boches, tandis que de leur côté nos alliés anglais ont prononcé une vigoureuse offensive couronnée de succès.

Sur le front roumain, la situation demeure telle que je l'indiquais hier. Les renseignements qui nous parviennent des états-majors russe et roumain ne s'accordent guère, mais d'ici peu de jours, nous aurons des précisions sur l'importance de l'offensive de l'armée Sakharoff contre Mackensen. Jusqu'ici on ne la saisi pas bien.

MARIUS RICHARD.

Une Bataille aérienne

Lutte tragique de 70 avions à 3.000 mètres de hauteur

Les fokkers allemands mis en fuite par les avions anglais

Paris, 11 Novembre.

Le correspondant de la Liberté télégraphie du nord de la France :

Jamais encore, une bataille aérienne n'avait mis aux prises un aussi grand nombre d'adversaires que celle qui s'est déroulée au début de l'après-midi d'hier, au-dessus des lignes allemandes, au nord de Baupême, et dont les tragiques départs furent suivis par des milliers de spectateurs anglais.

Depuis le matin, à plusieurs reprises, les avions allemands avaient tenté de mettre à profit le beau temps pour faire quelques incursions au-dessus des lignes anglaises, mais chaque fois ils avaient été repoussés par les escadrilles britanniques montées en garde vigilante. Un peu après midi, les Allemands décidèrent une expédition « holocauste ». Successivement, les avions d'élite signifièrent au camp d'aviation de... l'approche de plusieurs escadrilles ennemies. Peu après les avions de surveillance donnèrent à leur tour l'alarme et s'élevèrent, en attendant des renforts, à supporter vaillamment le choc.

L'esprit d'ordre et d'organisation qui règne chez nos alliés dans tous leurs services, se mit à trois escadrilles de dix appareils chacune, de prendre leur vol instantanément et s'élever à la rencontre des oiseaux boches, avant que ceux-ci aient eu le temps de franchir les lignes.

La bataille s'engagea au-dessus du village de... Elle fut, au dire des témoins, passionnante au suprême degré. Les Allemands avaient la supériorité du nombre ; on en comptait 30 au minimum, parmi lesquels des fokkers et des rumpers d'un modèle récent, dont la vitesse est très grande.

La lutte, à raconter un officier interprète, fut d'une grandeur tragique. Cette rencontre, dans un ciel limpide, de 70 avions à 3.000 mètres de hauteur est ce que j'ai vu de plus beau, de plus émouvant, et à la fois de plus effrayant. Les mitrailleries crépitaient sans discontinuer ; les canons revolvers mélangèrent leurs voix plus mâles au tac-tac des terribles petits engins. Vous dire par quelles émotions nous avons passé, c'est impossible.

D'ailleurs, le combat fut longuement décidé. Ce fut un fokker qui, le premier, fut mis hors de combat ; nous le vîmes tourner vers le ciel pendant un instant, puis, une grande flamme s'éleva, et bientôt l'appareil

désembarqué s'écrasa sur le sol. Quelques minutes plus tard un biplan anglais était sérieusement touché. Puis deux avions allemands s'effondrèrent à courte distance des lignes.

« Je ne pourrais dire exactement combien d'avions furent abattus au cours de cette bataille gigantesque, mais je puis affirmer que les aviateurs anglais manifestèrent une très grande supériorité, restant finalement maîtres de l'air, et poursuivant leurs adversaires avec une folle témérité.

« Les escadrilles ennemies furent nettement mises en fuite et leurs pertes ont été certainement très supérieures à celles qu'on vit sur les escadrilles britanniques ».

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front roumain

La Flotte russe bombarde Constantza

Le port et de nombreux édifices détruits

Lourdes pertes de la garnison germano-bulgare

Petrograde, 11 Novembre.

La flotte russe de la mer Noire a bombardé, à deux reprises, Constantza, infligeant de lourdes pertes à la garnison germano-bulgare qui occupe le port.

Le bombardement a déterminé un incendie, qui, en raison du vent, envahit, non seulement tout le port, mais les quartiers avoisinants, détruisant de nombreux édifices, des dépôts de munitions et un réseau téléphonique.

En Dobroudja

L'offensive du général Sakharoff

Londres, 11 Novembre.

Le général Sakharoff, qui commande maintenant en Dobroudja, porte un coup adouci au flanc gauche de Mackensen et donne aux opérations une tournure tout à fait dramatique par l'occupation de la gare de Dunarea.

La nouvelle manœuvre russe a pour objectif, non seulement de tenir tête à l'invasion locale, mais aussi de s'opposer à toute extension des projets de l'ennemi, qui méditait d'avancer et de remonter plus haut jusqu'au Danube.

Les Russes combattent pour reprendre Carnarova

Londres, 11 Novembre.

La nouvelle que les Russes combattent pour la possession du pont de Carnarova indique que les ingénieurs de Mackensen avaient pu, sans doute, effectuer des réparations provisoires suffisantes à l'arche secondaire qui avait été brisée. Cette arche relie la rive orientale du Danube à la lisière du terrain marécageux et rendrait possible une tentative pour traverser le fleuve.

Les Evénements de Grèce

Le Gouvernement provisoire

L'armée nationale part pour le front

Salonique, 11 Novembre.

Une foule nombreuse, ainsi qu'un grand nombre d'officiers, étaient amassés dans après-midi, sur le Champ-de-Mars, pour assister au défilé de l'armée nationale prête à partir pour le front. Le colonel Christodoulou, commandant la division, entouré de son état-major M. Mazarakis, et du commandant de cavalerie Panazoloulou, y assistaient.

M. Venizelos a posé diverses questions aux soldats. Leurs réponses dénotent un moral très élevé, sûre garantie de la victoire finale. Le défilé terminé, M. Venizelos exprime au colonel français Mass, ses félicitations et ses remerciements pour l'œuvre accomplie. À l'issue du défilé, une courte réception où assistèrent tous les personnages officiels, fut tenue aux bureaux

nière très optimiste, faisant remarquer la parfaite tenue des troupes : « Nous continuerons nos efforts, déclarant qu'il est impossible de nous laisser défendre les intérêts de la France ».

Nouvelles adhésions

Salonique, 11 Novembre.
M. Venizelos a reçu hier de nombreux télégrammes à l'occasion de l'anniversaire de la prise de Salonique.
La population de Trénesos a fait savoir au gouvernement provisoire qu'elle adhère au mouvement national. Le recrutement a commencé.

La Prise du Fort de Vaux

L'Allemagne sacrifiera ses meilleures troupes pour le défendre

Paris, 11 Novembre.
Ce qui souligne l'importance attachée par l'ennemi au fort de Vaux, ce sont les troupes qu'il a détachées pour le défendre. Au mois d'octobre, de la tranchée Clauswitz aux bois de Gramincourt, il met en ligne trois divisions du X^e G. A., les 20^e, 23^e et 50^e, et y ajoute, dans la partie est, la 102^e D. Ce sont des troupes d'élite, s'il faut en croire un ordre saisi au cours de la dernière bataille, l'ordre n° 450, en date du 11 juillet de la 50^e D. dont voici le texte :

Son Altesse Impériale, le kronprinz de l'Empire allemand et de Prusse, le haut commandant en chef de notre armée et la grande majorité de ses officiers ont décidé qu'il a passé en revue à Semon et de la haranger en ces termes :

Camarades,
Parmi les nombreuses troupes que j'ai eues sous mon commandement, dans les combats de Verdun, la 50^e division a pris une place d'honneur. Tous les règles combattis sur le plateau de Vaux, la fidèle résistance dans le difficile secteur de combat, dans le difficile terrain sous le feu d'artillerie sur la tranchée de Vaux, tout cela la patrie en restera reconnaissante à la division avec qui notre brave régiment a combattu d'immortels lauriers.

C'est pour cela que je suis venu ici pour vous remercier, pour remercier chacun de vous de tout cœur. Les Français se figurent maintenant que nous allons déserter, nous étirer à Verdun, parce qu'ils ont enfin commencé leur grande offensive sur la Somme. Au contraire, ils se verront défaits et nous leur offrirons la main. Ils ne s'attendent pas ainsi. Pour cela, je me fie à vous.

Les Allemands ont perdu 4 millions d'hommes

Genève, 11 Novembre.
D'après des informations arrivées de Berlin, le *Tagblatt* dit que, en raison des pertes énormes faites pendant les combats sur la Somme, le total des pertes allemandes atteindra rapidement le chiffre de quatre millions.

On admet, à l'heure présente, que le nombre de tués figurant aux statistiques officielles est d'environ un million.

Paris, 11 Novembre.
Les listes officielles allemandes des pertes publiées en octobre donnent les chiffres suivants : Tués, 42.206 ; blessés, 117.214 ; disparus, 40.241. Total, 199.661.
Le total des pertes allemandes jusqu'au 31 octobre pour les armées et la marine allemande est le suivant : Tués, 922.272 ; blessés, 2.351.011 ; disparus, 499.938. Total, 3.773.221.
Les pertes officielles allemandes dans ce total sont : Tués, 28.277 ; blessés, 55.187 ; disparus, 5.220 ; prisonniers, 2.855. Total, 61.333.
Tous ces chiffres sont manifestement inférieurs à la réalité.

Les Crimes de l'Allemagne

Les déportations en masse en Belgique

Incidents sanglants à Bruxelles
Amsterdam, 11 Novembre.
On mande de Maastricht :

Le bruit court avec persistance, que le saut à corda à Bruxelles des Allemands ont décidé d'envoyer des milliers d'hommes valides pour les faire travailler de force. Lorsque le premier groupe arriva à la gare Nord, une véritable émeute éclata, à la suite d'un incident insignifiant. Une mêlée s'ensuivit au cours de laquelle de nombreux Belges et une trentaine d'Allemands furent tués ou grièvement blessés. Bruxelles, qui est fortifié et est interdit d'y entrer ou d'en sortir.

M. Delory, député de Lille, emmené en captivité
Paris, 11 Novembre.
Le Journal des Réfugiés du Nord annonce que M. Delory, député de Lille, vient d'être emmené en captivité à Holtzheim.

D'autre part, le Journal des Réfugiés du Nord se dit en mesure d'annoncer que les pourparlers engagés entre la France, l'Espagne, la Suisse et l'Allemagne, au sujet du rapatriement de nombreux habitants des régions envahies, sont maintenant terminés et qu'un accord a été établi.

LA GUERRE AÉRIENNE

Ostende et Zebrugge bombardés par des avions anglais

Londres, 11 Novembre.
L'Amirauté communique la note suivante : Une escadrille d'aéroplanes navals a attaqué aux premières heures de la nuit, le port et les abris de sous-marins d'Ostende et de Zebrugge, sur lesquels elle a lancé, avec succès, de nombreuses bombes.

Un avion boche survole le Danemark

Copenhague, 11 Novembre.
Un avion allemand a atterri hier près de Varde, dans le Jutland. Avant d'être vu, il se trouvait, les deux officiers aviateurs reprirent leur vol vers le Sud et passèrent la frontière vers la Suède. En s'élevant de terre l'appareil perdit une de ses roues.

La Piraterie allemande

La guerre sous-marine à outrance

New-York, 11 Novembre.
Le correspondant à Washington du *New-York Herald* télégraphie que le ministre des Affaires étrangères possède une information indiquant que les Prussiens ont inauguré un changement dans leur politique sous-marine. Ils ont décidé de ne plus adhérer aux règlements de la guerre internationale et de ne plus tenir compte des promesses faites aux Etats-Unis.

Un navire américain canoné

New-York, 11 Novembre.
Une certaine information a été ressentie à Washington par le bruit qui s'est répandu dans cette ville que le *Columbian* aurait été canoné. M. Lansing, ministre des Affaires étrangères, a ordonné une enquête. On crut fort que l'Allemagne n'avait encore une fois les engagements qu'elle avait pris au sujet de ses sous-marins.

Les victimes des pirates

Madrid, 11 Novembre.
Quatre canots de sauvetage ont débarqué sur la côte 163 hommes qui faisaient partie des équipages des vapeurs *Balto* et *Fordale*, norvégiens, qui avaient été capturés par un sous-marin. Du *Sealonia*, le capitaine seul est arrivé à terre ; il ignore le sort de son équipage. Le paquebot *Leon XIII* annonce par un ra-

L'Italie en Guerre

L'ANNIVERSAIRE DU ROI

Un ordre du jour du généralissime
Rome, 11 Novembre.
A l'occasion de l'anniversaire du roi, le général Cadorna a adressé l'ordre du jour suivant à l'armée :

Il y a une année, à l'occasion de l'anniversaire du roi, l'armée en armes adressait un salut patriotique et ses souhaits, à son chef qui, en ce jour, se rappelle avec une émotion et un orgueil, la présence réconfortante et ininterrompue sur le front, pendant les cinq premiers mois du grand conflit. Depuis lors cet exemple d'abnégation, d'austérité, de courage et de fermeté, nous a jamais fait défaut.

Soldat parmi ses soldats, notre souverain bien-aimé a partagé toujours plus intimement notre vie, son cœur a palpité avec le nôtre et s'est réjoui de nos victoires. Aujourd'hui, lorsque nos progrès continuent, autant que difficiles et glorieux, nous accomplissons vers le gouvernement le devoir de nos efforts, pour lesquels la présence du roi est un encouragement très précieux, serons-nous autour de lui, toujours plus unis avec une ardeur inextinguible, avec une volonté inébranlable, afin que sur les tombes des glorieux morts pour la patrie s'élève consolatrice la Victoire. Encore aujourd'hui et toujours, vive le roi !

Le nouvel ambassadeur à Paris

Rome, 11 Novembre.
Il est probable que le sénateur M. Tritoni, M. Salvago Raggi, partira de son poste le 15, où il se rend pour prendre les ordres du roi.

Au Comité des Armateurs de France

Les salaires des navigateurs seront augmentés
Paris, 11 Novembre.
Le Conseil de direction du Comité central des armateurs de France a tenu sa réunion mensuelle le 10 courant, au siège de cette association, 73, boulevard Haussmann, sous la présidence de M. J. Charles-Roux, président. Les membres du Conseil se sont entretenus de la situation des familles des équipages des navires de commerce dans les circonstances actuelles.

Les marins, tant du long cours que du cabotage, étant courus à bord de leurs navires par les entreprises de navigation, ne souffrent pas personnellement de la hausse des prix de consommation, mais il leur est passé de même de leur famille, et c'est pourquoi il a paru aux membres du Comité qu'il y avait lieu d'envisager une augmentation générale des salaires des équipages, indépendamment de la surtaxe de guerre, et d'un crédit de vie déjà accordée dans l'armement commercial au cours de l'année 1915.

Cette augmentation sera appliquée aux nouveaux armements à partir du 15 novembre.

La construction des navires
Le Conseil a ensuite étudié les conditions dans lesquelles les entreprises de construction de navires de commerce, la préoccupation des armateurs est de réaliser des économies de temps et d'argent.

En unifiant les types partout où cela est possible ;
En unifiant en tous cas, les éléments de construction des navires, charbonniers, accessoires de coques, d'armement et de machines.

Parmi les autres questions, qui ont fait l'objet de délibérations du Conseil, il faut noter par exemple le règlement des indemnités de réquisition des navires toujours en souffrance depuis le début des hostilités et les conditions de leur retour en France, difficultés qui résultent de l'organisation du régime des licences et de l'encombrement croissant des ports, par suite de l'arrivée de leurs moyens d'évacuation des marchandises.

A travers les Journaux

L'Homme Enchaîné. — Après l'Emprunt...
De M. Clemenceau. — La liberté de la chaudière, c'est encore une liberté à défaut des autres. Interdits à l'égard des membres du gouvernement libéraux ont révoqué les articles de journaux français, les membres du commerce, pourraient avoir le droit d'allumer une mèche grasse en toute partie de leur domicile qu'ils voudraient.

Souhaitons, voilà le hic, il faudrait un contrôle pour s'assurer que rien au delà du jugement ne se passe, et que les journaux ne soient pas utilisés comme un moyen de propagande. On a donc des instruments de contrôle, mais on ne peut pas empêcher les lois, on ne peut que les faire respecter.

La guerre n'est pas une affaire de sacrifices, c'est une affaire de moyens. Les journaux ont le devoir de fournir les renseignements nécessaires à la connaissance de la vérité, et de ne pas servir de propagande à la façon des alchimistes. Ils n'ont pas le droit de se laisser influencer par les intérêts particuliers, et de ne pas servir de propagande à la façon des alchimistes.

Il faudrait peut-être encourager les gens au lieu de les punir. Pour une fois, on se rendrait compte que les producteurs du travail ont le droit d'avantages pour le pays et pour leur famille, et que les consommateurs ne sont pas toujours sans danger.

On nous avertit, c'est tout ce que nous avons besoin. Les journaux ont le devoir de fournir les renseignements nécessaires à la connaissance de la vérité, et de ne pas servir de propagande à la façon des alchimistes.

Il n'y a pas de ministre des Travaux publics. Valéry a supprimé le ministère de l'Intérieur, et il n'y a pas de ministre des Travaux publics.

La Victoire. — Le discours du chancelier. — De M. Hervé :
M. de Behrmann-Hellweg vient d'éprouver le besoin, encore une fois, d'expliquer à l'univers entier qu'il est ennemi et d'Allemagne, et de crime de crimes, et que la guerre a éclaté à cause de la faute de la Russie et de la faute de l'Angleterre. L'homme au lit de la mort, pendant son temps, dans tous les pays, nous dit que c'est fait, que tous les autres qui ont voulu se faire un opinion.

Le monde entier sait que la Serbie, devant la menace s'est abaîtie et que, malgré son humiliation, l'Austro-Hongrie a mobilisé contre elle. Les événements ont en lieu se précipitent ensuite, ils n'en sont pas moins clairs. Devant le coup de force de l'Allemagne, la Russie a mobilisé. Devant la mobilisation de la Russie, l'Allemagne a mobilisé. Et c'est ainsi que nous sommes arrivés à la situation actuelle.

Le Comité central de la Fédération des Anciens Défenseurs de la Patrie
Le Comité central de la Fédération des Anciens Défenseurs de la Patrie a tenu sa réunion mensuelle le 10 courant, au siège de cette association, 73, boulevard Haussmann, sous la présidence de M. J. Charles-Roux, président. Les membres du Comité se sont entretenus de la situation des familles des équipages des navires de commerce dans les circonstances actuelles.

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Paris, 11 Novembre.
La séance est ouverte à 2 heures 15, sous la présidence de M. Viollette, vice-président.

Les députés sont peu nombreux, moins de 200. M. Charles-Bertrand faisant remarquer que 263 députés ont voté hier, pour une séance exceptionnelle, demande qu'il soit procédé à l'appel nominal et le nom des présens inscrits sur le front.

M. Renaudel. — C'est un scandale. L'ordre du jour appelle la suite des interpellations sur la crise des transports.

Interpellation de M. Holle
M. Holle (Hérauld) examine les mesures à prendre pour mettre à la disposition des ports maritimes les charbonniers, les charbonniers et les charbonniers pour décharger les charbonniers et assurer l'envoi des marchandises vers les zones de guerre. Les charbonniers ont le droit de travailler considérablement augmenté. Un exemple, il est passé par le port de Gênes, l'an dernier, 3.000.000 tonnes de marchandises.

Quelle est la cause de la crise ? On a indiqué la pénurie de matériel et de fret avec raison. Sur 2000 wagons destinés à la guerre, nous en avons perdu 5000 à l'heure actuelle, il y a donc de nombreux wagons. Mais, faute de charbonniers, les wagons ne peuvent pas être chargés. A cette cause, l'orateur ajoute les trois autres causes de la crise : l'insuffisance des services de la guerre, de la marine, des travaux publics et des Compagnies.

Tous les services sont disséminés entre les ministères de la Guerre, de la Marine, des Travaux Publics et même de l'Intérieur. Aussi, sans créer une organisation indépendante, il est impossible de mener à bien les travaux de la guerre. L'organisation des chemins de fer, et de ce ministre, c'est le ministre des Travaux Publics qui paraît le mieux placé pour s'en occuper.

Discours de M. Marcel Cachin
M. Marcel Cachin monte à la tribune. Il fait parler aussi dit l'orateur, du surmenage du personnel. Au mois de mai dernier, M. le colonel Gassonin a fait les éloges des plus dévoués des charbonniers, les charbonniers de la guerre, qui nous ont apportés non seulement des éloges, mais des actes. Ces actes sont un relèvement des salaires de 2000 francs par an, et de 1000 francs par an. Certains pairs de famille ont des salaires de 2000 francs par an, et certains ont des salaires de 1000 francs par an. Quand il souffre de la faim, c'est possible de demander à un homme de travailler pour 1000 francs par an.

Pour les hommes c'est encore plus. Le nombre des femmes employées dans les chemins de fer est de 20000. Les salaires des femmes sont de 1000 francs par an, et les hommes de 2000 francs par an. C'est un peu de la part de la justice.

Il faut mettre un terme à une pareille situation. Il faut aussi réorganiser le travail. Le repos hebdomadaire doit être respecté. Les charbonniers ont le droit de travailler pendant 24 heures par jour, et de travailler pendant 24 heures par jour. C'est un peu de la part de la justice.

Le ministre de l'Instruction publique, le 10 novembre 1915, a décidé de modifier l'examen de certificat d'études spécial, celui des aspirants enseignants. Les aspirants enseignants, dans le plus bref délai possible, et que les élèves admises à cette session pourront s'inscrire en vue du diplôme de bachelier le 15 novembre 1915.

Les inscriptions pour le diplôme de bachelier le 15 novembre 1915, et que les élèves pourront terminer leurs études de 2^e classe jusqu'à la session de mai 1916.

Le 20 novembre 1915, les journaux de juillet ont été interdits, et les journaux de juillet ont été interdits. Les journaux de juillet ont été interdits, et les journaux de juillet ont été interdits.

Le ministre de l'Instruction publique, le 10 novembre 1915, a décidé de modifier l'examen de certificat d'études spécial, celui des aspirants enseignants. Les aspirants enseignants, dans le plus bref délai possible, et que les élèves admises à cette session pourront s'inscrire en vue du diplôme de bachelier le 15 novembre 1915.

Les inscriptions pour le diplôme de bachelier le 15 novembre 1915, et que les élèves pourront terminer leurs études de 2^e classe jusqu'à la session de mai 1916.

Le 20 novembre 1915, les journaux de juillet ont été interdits, et les journaux de juillet ont été interdits. Les journaux de juillet ont été interdits, et les journaux de juillet ont été interdits.

Le ministre de l'Instruction publique, le 10 novembre 1915, a décidé de modifier l'examen de certificat d'études spécial, celui des aspirants enseignants. Les aspirants enseignants, dans le plus bref délai possible, et que les élèves admises à cette session pourront s'inscrire en vue du diplôme de bachelier le 15 novembre 1915.

Les inscriptions pour le diplôme de bachelier le 15 novembre 1915, et que les élèves pourront terminer leurs études de 2^e classe jusqu'à la session de mai 1916.

Le 20 novembre 1915, les journaux de juillet ont été interdits, et les journaux de juillet ont été interdits. Les journaux de juillet ont été interdits, et les journaux de juillet ont été interdits.

Le ministre de l'Instruction publique, le 10 novembre 1915, a décidé de modifier l'examen de certificat d'études spécial, celui des aspirants enseignants. Les aspirants enseignants, dans le plus bref délai possible, et que les élèves admises à cette session pourront s'inscrire en vue du diplôme de bachelier le 15 novembre 1915.

Les inscriptions pour le diplôme de bachelier le 15 novembre 1915, et que les élèves pourront terminer leurs études de 2^e classe jusqu'à la session de mai 1916.

Le 20 novembre 1915, les journaux de juillet ont été interdits, et les journaux de juillet ont été interdits. Les journaux de juillet ont été interdits, et les journaux de juillet ont été interdits.

Le ministre de l'Instruction publique, le 10 novembre 1915, a décidé de modifier l'examen de certificat d'études spécial, celui des aspirants enseignants. Les aspirants enseignants, dans le plus bref délai possible, et que les élèves admises à cette session pourront s'inscrire en vue du diplôme de bachelier le 15 novembre 1915.

Les inscriptions pour le diplôme de bachelier le 15 novembre 1915, et que les élèves pourront terminer leurs études de 2^e classe jusqu'à la session de mai 1916.

Le 20 novembre 1915, les journaux de juillet ont été interdits, et les journaux de juillet ont été interdits. Les journaux de juillet ont été interdits, et les journaux de juillet ont été interdits.

Le ministre de l'Instruction publique, le 10 novembre 1915, a décidé de modifier l'examen de certificat d'études spécial, celui des aspirants enseignants. Les aspirants enseignants, dans le plus bref délai possible, et que les élèves admises à cette session pourront s'inscrire en vue du diplôme de bachelier le 15 novembre 1915.

Les inscriptions pour le diplôme de bachelier le 15 novembre 1915, et que les élèves pourront terminer leurs études de 2^e classe jusqu'à la session de mai 1916.

Le 20 novembre 1915, les journaux de juillet ont été interdits, et les journaux de juillet ont été interdits. Les journaux de juillet ont été interdits, et les journaux de juillet ont été interdits.

Le ministre de l'Instruction publique, le 10 novembre 1915, a décidé de modifier l'examen de certificat d'études spécial, celui des aspirants enseignants. Les aspirants enseignants, dans le plus bref délai possible, et que les élèves admises à cette session pourront s'inscrire en vue du diplôme de bachelier le 15 novembre 1915.

Les inscriptions pour le diplôme de bachelier le 15 novembre 1915, et que les élèves pourront terminer leurs études de 2^e classe jusqu'à la session de mai 1916.

La Délégation bordelaise

à Marseille et à Aix

La délégation bordelaise a continué hier le programme de sa mission par la visite des boucheries bordelaises de Marseille. Les membres de la délégation ont été vivement intéressés au fonctionnement des divers établissements où le débit est particulièrement important.

A onze heures, la délégation a été reçue par le maire de Marseille. M. Albert Ernest, sénateur au 57^e régiment d'infanterie coloniale, gravement blessé, vient d'obtenir la Médaille militaire et la Croix de guerre avec palmes. Voici la belle citation :

M. Ernest-Victor-Marais, matricule 716.10.633, sergent au 57^e régiment d'infanterie coloniale. Chef d'escadron plein de bravoure et de sang-froid. Blessé gravement, le 15 septembre 1915, à son poste de combat. Amputé d'une jambe.

La présente nomination comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palmes. — Signé : J. Jorès.

Nous adressons à M. Aillaud, nos bien sincères félicitations.

M. Grand Louis, soldat au 47^e bataillon de chasseurs, est chef d'escadron de la division pour les motifs suivants :

« Excellent chasseur, qui faisait campagne depuis le début, télégraphiste courageux, toujours prêt à réparer les lignes sous les plus violents bombardements, il a été grièvement blessé le 22 août en travaillant à une réparation de première ligne. A été amputé de la cuisse droite, est mort avant d'avoir pu recevoir la Médaille militaire ».

M. Grand habitait Saint-Marcel où sa famille est très honorablement connue.

Les Examens

SAGES-FEMMES DE 2^e CLASSE

Le ministre de l'Instruction publique, le 10 novembre 1915, a décidé de modifier l'examen de certificat d'études spécial, celui des aspirants enseignants. Les aspirants enseignants, dans le plus bref délai possible, et que les élèves admises à cette session pourront s'inscrire en vue du diplôme de bachelier le 15 novembre 1915.

Les inscriptions pour le diplôme de bachelier le 15 novembre 1915, et que les élèves pourront terminer leurs études de 2^e classe jusqu'à la session de mai 1916.

Le 20 novembre 1915, les journaux de juillet ont été interdits, et les journaux de juillet ont été interdits. Les journaux de juillet ont été interdits, et les journaux de juillet ont été interdits.

Le ministre de l'Instruction publique, le 10 novembre 1915, a décidé de modifier l'examen de certificat d'études spécial, celui des aspirants enseignants. Les aspirants enseignants, dans le plus bref délai possible, et que les élèves admises à cette session pourront s'inscrire en vue du diplôme de bachelier le 15 novembre 1915.

Les inscriptions pour le diplôme de bachelier le 15 novembre 1915, et que les élèves pourront terminer leurs études de 2^e classe jusqu'à la session de mai 1916.

Le 20 novembre 1915, les journaux de juillet ont été interdits, et les journaux de juillet ont été interdits. Les journaux de juillet ont été interdits, et les journaux de juillet ont été interdits.

Le ministre de l'Instruction publique, le 10 novembre 1915, a décidé de modifier l'examen de certificat d'études spécial, celui des aspirants enseignants. Les aspirants enseignants, dans le plus bref délai possible, et que les élèves admises à cette session pourront s'inscrire en vue du diplôme de bachelier le 15 novembre 1915.

Les inscriptions pour le diplôme de bachelier le 15 novembre 1915, et que les élèves pourront terminer leurs études de 2^e classe jusqu'à la session de mai 1916.

Le 20 novembre 1915, les journaux de juillet ont été interdits, et les journaux de juillet ont été interdits. Les journaux de juillet ont été interdits, et les journaux de juillet ont été interdits.

Le ministre de l'Instruction publique, le 10 novembre 1915, a décidé de modifier l'examen de certificat d'études spécial, celui des aspirants enseignants. Les aspirants enseignants, dans le plus bref délai possible, et que les élèves admises à cette session pourront s'inscrire en vue du diplôme de bachelier le 15 novembre 1915.

Les inscriptions pour le diplôme de bachelier le 15 novembre 1915, et que les élèves pourront terminer leurs études de 2^e classe jusqu'à la session de mai 1916.

Le 20 novembre 1915, les journaux de juillet ont été interdits, et les journaux de juillet ont été interdits. Les journaux de juillet ont été interdits, et les journaux de juillet ont été interdits.

Le ministre de l'Instruction publique, le 10 novembre 1915, a décidé de modifier l'examen de certificat d'études spécial, celui des aspirants enseignants. Les aspirants enseignants, dans le plus bref délai possible, et que les élèves admises à cette session pourront s'inscrire en vue du diplôme de bachelier le 15 novembre 1915.

Les inscriptions pour le diplôme de bachelier le 15 novembre 1915, et que les élèves pourront terminer leurs études de 2^e classe jusqu'à la session de mai 1916.

Le 20 novembre 1915, les journaux de juillet ont été interdits, et les journaux de juillet ont été interdits. Les journaux de juillet ont été interdits, et les journaux de juillet ont été interdits.

Le ministre de l'Instruction publique, le 10 novembre 1915, a décidé de modifier l'examen de certificat d'études spécial, celui des aspirants enseignants. Les aspirants enseignants, dans le plus bref délai possible, et que les élèves admises à cette session pourront s'inscrire en vue du diplôme de bachelier le 15 novembre 1915.

Les inscriptions pour le diplôme de bachelier le 15 novembre 1915, et que les élèves pourront terminer leurs études de 2^e classe jusqu'à la session de mai 1916.

Le 20 novembre 1915, les journaux de juillet ont été interdits, et les journaux de juillet ont été interdits. Les journaux de juillet ont été interdits, et les journaux de juillet ont été interdits.

Le ministre de l'Instruction publique, le 10 novembre 1915, a décidé de modifier l'examen de certificat d'études spécial, celui des aspirants enseignants. Les aspirants enseignants, dans le plus bref délai possible, et que les élèves admises à cette session pourront s'inscrire en vue du diplôme de bachelier le 15 novembre 1915.

Les inscriptions pour le diplôme de bachelier le 15 novembre 1915, et que les élèves pourront terminer leurs études de 2^e classe jusqu'à la session de mai 1916.

Notules Marseillaises

Marseille-Salonique

Le Bureau commercial de Salonique et le Comité de la Foire de Lyon viennent de signaler à la Chambre de Commerce de Marseille qu'il était indispensable d'augmenter le trafic entre notre port et Salonique. Ils font remarquer que les marchandises utiles vont en croissant chaque jour, mais que le service assuré par les Messageries Maritimes reste restreint.

Trois Compagnies grecques ont une italieenne prennent du fret à Marseille pour Salonique, mais les premiers assurent le service d'une façon tellement déficiente que les commerçants envisagent, paraît-il, une ligne Naples-Salonique et une autre Barcelone-Salonique.

Nos armateurs sont prévenus. On leur indique qu'il y a une place à prendre. Le fret existe avant même que le service soit créé. Gageons que nos bons alliés italiens et nos voisins espagnols arriveront avant nos armateurs marseillais.

Le meurtre des Docks. — Nous avons relaté hier dans quelles circonstances le jeune Pagny André, 18 ans, avait trouvé la mort, tragique avant-hier soir, vers 7 heures, entre les 7^e et 8^e sections des Docks. Le meurtrier avait réussi à s'enfuir. Mais il s'est constitué prisonnier hier au Palais de Justice.

Les victimes du travail. — Avant-hier matin, vers 8 heures, à la Marbrerie du Midi, boulevard Sakakini, où il travaillait, le manœuvre Forcade Isidore, 38 ans, demeurant 36, rue Roussel-Doria, était pris et fortement coincé entre deux blocs de marbre. Il a été transporté à la Conception dans un état grave.

A qui le coffre-fort ? — Le cantonnier Richard trouvait, avant-hier, dans un terrain vague près du boulevard Jeanne-d'Arc, un chariot portant l'adresse Etienne, 3, place Fauriol, sur lequel se trouvait un coffre-fort. L'avis aussitôt M. Busnel, commissaire de police, qui a ouvert une enquête à qui le coffre-fort ?

Grave accident. — Un accident s'est produit hier soir à 2 heures et quart à la 1^{re} section des Docks. Mmes Céline Tenat, 35 ans, polisseuse au service de l'Intendance, était à sa besogne, contrôlant un déchargement de viande frigorifiée, lorsque une machine vint l'atteindre et la projeta contre un wagon arrêté tout proche. Le choc fut si violent que le machiniste, qui se trouvait à côté, ne fut fracturé. Après avoir été pansé à la pharmacie Tacher, la blessée fut reconduite à son domicile, 13, place Vieux, par les soins de M. Delmas, commissaire de police de la 10^e arrondissement.

Assistance aux familles nombreuses. — Les familles nombreuses assistées en vertu de la loi du 11 juillet 1913, sont informées que l'allocation du mois de novembre sera versée demain lundi, 13 du courant, de 9 heures à midi et de 2 à 4 heures, rue Caesaire, 54, pour les assistés des 1^{re}, 2^e, 3^e et 4^e sections des Docks, mardi pour celles des 5^e, 6^e, 7^e et 8^e sections.

Désireux de collaborer suivant leurs moyens aux mesures d'économie que le gouvernement vient de prendre, en raison des circonstances actuelles, MM. Rouf frères, directeurs de la Maison du Progrès, 28, rue Saint-Ferdinand, ont offert pour les expositions dominicales sont suspendues à dater d'aujourd'hui.

Par décision ministérielle du 3 novembre 1915, n° 35.197, le colonel Uza a été nommé au commandement de l'artillerie de la Place à la date du 11 novembre.

Assistance aux familles nombreuses. — Les familles nombreuses assistées en vertu de la loi du 11 juillet 1913, sont informées que l'allocation du mois de novembre sera versée demain lundi, 13 du courant, de 9 heures à midi et de 2 à 4 heures, rue Caesaire, 54, pour les assistés des 1^{re}, 2^e, 3^e et 4^e sections des Docks, mardi pour celles des 5^e, 6^e, 7^e et 8^e sections.

Désireux de collaborer suivant leurs moyens aux mesures d'économie que le gouvernement vient de prendre, en raison des circonstances actuelles, MM. Rouf frères, directeurs de la Maison du Progrès, 28, rue Saint-Ferdinand, ont offert pour les expositions dominicales sont suspendues à dater d'aujourd'hui.

Par décision ministérielle du 3 novembre 1915, n° 35.197, le colonel Uza a été nommé au commandement de l'artillerie de la Place à la date du 11 novembre.

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

LA QUESTION DU GAZ

Dans sa dernière séance, le Conseil municipal a adopté la question du gaz, une convention très onéreuse pour la Ville.

glen Solbakern, de Montréal, avec 2.345 tonnes de blé; vapeur anglais Highland-Harris, de la Spitzberg, avec 2.345 tonnes de blé; vapeur anglais...

La Fermeture des Magasins à 6 heures

Les grands magasins à la Préfecture. L'application de la mesure prise par le gouvernement et tendant à faire fermer les magasins à une heure plus tôt, a été reportée au 20 novembre.

Le gouvernement a accordé ces cinq jours supplémentaires se rendant compte qu'il était nécessaire de permettre aux intéressés de faire connaître leurs observations.

Le préfet a promis de transmettre au ministre les observations des commerçants. Une démarche semblable a été faite par le grand conseiller municipal, président du Syndicat des débitants de boissons.

AUX PALAIS DES MODES

C'est ainsi qu'il convient de nommer les établissements HIGH LIFE TAILOR, qui se consacrent à la confection de vêtements de dames et messieurs.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la Défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms de M. Jules Seguran, chef de bataillon au 338^e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, mort au champ d'honneur le 24 octobre 1916.

De M. Charles Paulon, lieutenant aviateur, élève de l'École Normale, cité à l'ordre du jour, tué à l'ennemi le 24 octobre 1916, à l'âge de 25 ans.

De M. Maurice Fournier, aviateur, mort pour la Patrie le 8 novembre 1916, à l'âge de 25 ans.

De M. André Gejan, membre de la Société des Commis et Employés, mort pour la Patrie.

De M. Etienne Cayol, caporal au 108^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 27 septembre 1916, à l'âge de 20 ans.

De M. Joseph Ferry, soldat au 81^e d'artillerie, mort des suites d'une maladie contractée au front, à l'âge de 42 ans.

De M. Lucien Durbec, canonnier au 84^e d'artillerie lourde, mort pour la Patrie le 17 octobre 1916.

De M. Emmanuel Lextrait, soldat au 6^e colonial, tué à l'ennemi le 16 août 1916, à l'âge de 29 ans.

De M. Sabatier de la Seyne, sous-lieutenant au 37^e chasseurs alpins, mort pour la Patrie le 8 janvier 1915.

Le Petit Provençal partage l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Les soldats blessés en promenade

Cinq cents soldats convalescents des hôpitaux de la rue de Lodi, du Doukka, de la rue Saint-Savinien, d'Andoué, de Saint-Giniez et des formations de l'A. C. M., la 2^e section de l'École normale, rue du Commandant Rolland, 88 et 89, la Rose, Saint-Loup ont excursionné cette semaine, sous la conduite des délégués du Syndicat d'Initiative provençale, dans les confortables voitures que la Compagnie des Tramways met à leur disposition.

Conduits à l'Estaque, ils ont été fêtés par le Comité des pêcheurs; à Saint-Marcel et dans nos banlieues le meilleur accueil leur a été réservé. A l'arrêt chez Monnier ou ils ont louché après un tour de Corniche, les dames du marché central leur ont servi des fruits et deux concerts mercuriels et variés ont permis d'entretenir et d'applaudir les principaux artistes de concert et de l'Opéra, toujours heureux de se produire pour nos braves poilus.

Ajoutons que les bouquetières du cours Saint-Louis n'ont pas manqué de leur offrir des fleurs au passage et que le Sou du lycéen et un généreux anonyme ont abondamment contribué à leur plaisir.

Les allocations italiennes

Les allocations aux familles des mobilisés italiens de la période 1^{re} à 15 novembre seront payées, à dater du 15 novembre, à l'heure de 14 heures; le 14 et 15 novembre; le 16 novembre; le 17 novembre; le 18 novembre; le 19 novembre; le 20 novembre; le 21 novembre; le 22 novembre; le 23 novembre; le 24 novembre; le 25 novembre; le 26 novembre; le 27 novembre; le 28 novembre; le 29 novembre; le 30 novembre; le 1^{er} décembre; le 2 décembre; le 3 décembre; le 4 décembre; le 5 décembre; le 6 décembre; le 7 décembre; le 8 décembre; le 9 décembre; le 10 décembre; le 11 décembre; le 12 décembre; le 13 décembre; le 14 décembre; le 15 décembre; le 16 décembre; le 17 décembre; le 18 décembre; le 19 décembre; le 20 décembre; le 21 décembre; le 22 décembre; le 23 décembre; le 24 décembre; le 25 décembre; le 26 décembre; le 27 décembre; le 28 décembre; le 29 décembre; le 30 décembre; le 31 décembre.

Comité de secours aux Dockers mobilisés

Nous recevons la communication suivante: Le Comité porte à la connaissance des dockers les versements suivants: M. Eugène Pierre, maître de Marseille, 250 fr.; M. Froment, entrepreneur de manutention, 500 fr.; versements précédents, 6.200 fr. Total: 6.950 francs.

M. Estier Adolphe, président du syndicat des entrepreneurs de manutention; M. Eugène Pierre, maître de Marseille; M. Dubois, secrétaire général de la Mairie, ont bien voulu manifester leur bienveillance envers notre œuvre de solidarité nationale en acceptant la présidence d'honneur du comité de secours. Nos polites et nos mobilisés bénéficient de l'influence des uns et de la bienveillance généreuse des autres. — Nous les remercions vivement et sincèrement.

Pour nos Marins

Le Comité « Pour nos Marins » s'est réuni au siège social de la Ligue Maritime Française, 8, rue de la Botte, Paris, sous la présidence de Mme la comtesse de Béarn.

Il a été décidé de faire un appel au public en faveur de nos combattants de la mer, auxquels il se chargera de faire parvenir les dons en espèces, en lettres, en objets d'alimentation, en vêtements, etc., qui lui seront adressés à cet effet.

Le Comité se charge également de procurer des marraines à nos combattants maritimes.

Les Réformés n° 1

La Fédération de l'Union Fraternelle des Réformés n° 1 croit devoir rappeler à tous les intéressés, que son comité est à Paris, 8, rue de la Botte, sous la présidence de Mme la comtesse de Béarn.

Il a été décidé de faire un appel au public en faveur de nos combattants de la mer, auxquels il se chargera de faire parvenir les dons en espèces, en lettres, en objets d'alimentation, en vêtements, etc., qui lui seront adressés à cet effet.

Le Comité se charge également de procurer des marraines à nos combattants maritimes.

Le paiement du coupon au 16 novembre

Paris, 11 Novembre. — Les souscripteurs au premier emprunt de la Défense nationale qui ne sont pas encore en possession des titres définitifs, recevront le paiement du coupon au 16 novembre sur la présentation du certificat provisoire ou du reçu de ce certificat provisoire si celui-ci a déjà été déposé pour échange.

Dans le cas où le souscripteur ne pourrait se présenter au guichet où il a remis son certificat, il pourra toucher les arrérages à domicile par l'intermédiaire du Trésor, mais le paiement n'aura lieu qu'après le délai nécessaire pour les vérifications utiles.

L'Offensive des Alliés

LA SITUATION

Paris, 12 Novembre, 1 h. 55 matin.

A l'accalmie de ces derniers jours, sur le front de la Somme, ont succédé, aujourd'hui deux actions assez vives. L'une menée au Nord par les Français, qui ont repris la presque totalité du village de Saillisel; l'autre tentée au Sud par les Allemands, aux abords de Gomiécourt, à l'est d'Abblaincourt, et qui a échoué complètement.

C'est au cours de cet après-midi que nos troupes attaquèrent Saillisel. Le hameau est, on le sait, tout proche de Sully, avec lequel il ne fait presque qu'une seule agglomération. Mais Saillisel s'étend le long de la grande route de Béthune, orientée du Sud au Nord, tandis que Saillisel épouse une ligne transversale, orientée d'Ouest à l'Est. Les deux localités forment donc un angle dont le chef-lieu, occupé par nous constitue le sommet. De plus, Saillisel domine sensiblement Sully.

Les Allemands en avaient été délogés dans l'après-midi du 5 novembre, mais, au cours de la nuit suivante, un retour offensif violent leur permit de récupérer en partie la place d'où nos troupes les ont donc chassés aujourd'hui pour la deuxième fois.

La lutte, qui se déroula dans les rues fut assez chaude, l'ennemi opposant une résistance opiniâtre dans les maisons où il s'était retranché, et il fallut les prendre d'assaut une après l'autre. Notre infanterie fit preuve d'une âpre obstination et, finalement, Saillisel resta en notre pouvoir, sauf dans sa partie orientale où le combat continua avec acharnement.

Une centaine de prisonniers figure encore au bilan de cette heureuse journée. Auparavant, les Allemands, de leur côté, avaient attaqué cette nuit, aux lignes occidentales de Gomiécourt, où nos lignes avaient été poussées par notre dernière avance du 7 novembre, à l'est d'Abblaincourt; malgré l'emploi de liquides enflammés leur effort demeura vain.

Nos tris de barrage arrêtèrent net l'élan des assaillants, qui renoncèrent aussitôt aux tranchées, sans avoir pu aborder nos positions, abandonnant de nombreux cadavres et blessés.

Sur le Front roumain

Communiqué officiel

Bucarest, 11 Novembre.

L'état-major roumain fait le communiqué officiel suivant:

FRONTS NORD ET NORD-OUEST.

Nous avons repoussé trois attaques dans la vallée de l'Ineu (Moldavie).

Dans la vallée du Buzau, à Tabla-Butzi et à Predelut, la situation est sans changement.

Dans la vallée de la Prahova, après un violent bombardement d'artillerie, l'ennemi a attaqué plusieurs fois, mais il a été repoussé d'une manière sanglante; nos troupes ont maintenu leurs positions.

Dans la région de Dragoslavea, malgré le bombardement de l'artillerie ennemie, nous avons pris une tranchée.

Sur la gauche de l'Olt, le combat continue violemment. Nous avons progressé vers le Nord et pris le mont Fruntzile.

Sur la droite de l'Olt, nous avons arrêté l'attaque de l'ennemi à Riglou et à Sarelesni. Lutte en cours sur la colline Moldovis, à l'est de Jiul.

A Orsova, la situation est calme.

FRONT SUD.

L'artillerie ennemie a été très active sur le Danube. Nous avons repoussé une légère tentative de débarquement de l'ennemi à l'embouchure de l'Olt.

EN DOBROUDJA. — La situation est sans changement.

L'avance des Russes menace le flanc de l'armée de Mackensen

Pétrograde, 11 Novembre.

Selon des renseignements complémentaires, les attaques russes contre le tête de pont de Czernavoda partent de la rive occidentale du Danube. Le village de Dunarsa, que les Russes ont occupé, est en face de Czernavoda, à environ 20 kilomètres de la ligne, sur la ligne de Bucarest à Czernavoda.

On croit que de petits détachements ennemis seules ont pu franchir le Danube. On fait ressortir que la rapidité de l'avance russe sur le front roumain est d'autant plus remarquable que les forces qui y sont engagées sont fort importantes.

L'occupation d'Hirsova et de la région, s'étendant de 20 à 30 kilomètres au delà, et à l'est prouve que les Russes ont progressé ces jours derniers de 40 kilomètres environ.

Le général Mackensen a dû se replier en voyant que de la rive opposée du Danube son armée était menacée de flanc et à l'arrière.

Le bombardement de Constantza par la flotte russe

Pétrograde 11 Novembre.

Lors du bombardement de Constantza, les navires russes ont réduit au silence les batteries ennemies de la côte.

Des avions ennemis ont essayé d'attaquer la flotte russe.

Le premier Emprunt de la Défense Nationale

Paris, 11 Novembre.

Le paiement du coupon au 16 novembre. Les souscripteurs au premier emprunt de la Défense nationale qui ne sont pas encore en possession des titres définitifs, recevront le paiement du coupon au 16 novembre sur la présentation du certificat provisoire ou du reçu de ce certificat provisoire si celui-ci a déjà été déposé pour échange.

Dans le cas où le souscripteur ne pourrait se présenter au guichet où il a remis son certificat, il pourra toucher les arrérages à domicile par l'intermédiaire du Trésor, mais le paiement n'aura lieu qu'après le délai nécessaire pour les vérifications utiles.

Communiqué officiel

Paris, 11 Novembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant:

Au nord de la Somme, nous avons prononcé, au cours de l'après-midi, une vive attaque sur le village de Saillisel, dont nous avons reconquis la plus grande partie, nos troupes occupant les lisières Nord-Est et Sud-Est. La lutte continue dans la partie est du village, où l'ennemi résiste encore avec acharnement.

Le chiffre des prisonniers actuellement dénombrés dépasse une centaine, dont 4 officiers.

Au sud de la Somme, une tentative des Allemands sur nos positions au sud de Pressoir, a été repoussée à la grenade.

La lutte d'artillerie continue, assez violente de part et d'autre, dans les régions d'Abblaincourt et de Gomiécourt.

Sur le reste du front, canonnade intermittente.

AVIATION

Dans la journée du 10 novembre, entre 10 et 11 heures, un groupe de dix-sept avions anglais a bombardé les aciéries de Folklingen, au nord-ouest de Saarbruck. Mille kilos de projectiles ont été lancés sur les bâtiments, qui ont subi de sérieux dégâts au cours de l'opération.

Les avions anglais ont livré plusieurs combats contre des appareils ennemis, dont trois ont été abattus.

La nuit suivante, entre 20 et 21 heures, huit de nos avions ont effectué un nouveau bombardement de ces usines, au cours duquel seize cents kilos de projectiles ont été jetés. On a constaté plusieurs incendies. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Dans la nuit du 10 au 11, nos escadrilles ont arrosé de projectiles les gares de Ham, Saint-Quentin, Tergnier, Nesle, dans la région de la Somme; l'aérodrome de Dieuze, les hauts-fourneaux de Rombach, les hangars de Frescaty, les hauts-fourneaux d'Hayange. Ces opérations ont causé de grands dégâts chez l'ennemi, provoquant plusieurs explosions et des incendies.

Les avions allemands ont bombardé, dans la nuit du 10 au 11, plusieurs villes françaises. Nancy et Lunéville ont reçu des projectiles, qui n'ont causé ni pertes ni dégâts.

La ville couverte d'Amiens a été également bombardée à différentes reprises la même nuit. Neuf personnes de la population civile ont été tuées et vingt-sept blessées.

ARMÉE D'ORIENT

Sur la rive gauche de la Cerna, les troupes serbes, prononçant une vigoureuse offensive dans la région montagneuse du Cuke (nord de Skosivir), ont bousculé les forces bulgares et les ont rejetées, malgré une vive résistance, des positions fortement organisées qu'elles occupaient.

Jusqu'à présent, cinq cents prisonniers, dont une dizaine d'officiers, dix canons et dix mitrailleuses, sont tombés entre les mains de nos alliés.

A notre aile gauche, la lutte d'artillerie demeure assez vive.

Nous avons repoussé plusieurs tentatives de l'ennemi sur différents points de notre front.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant:

11 Novembre, 21 heures 10.

Au cours de l'attaque que nous avons réussie cette nuit, nous avons fait une soixantaine de prisonniers, dont quatre officiers.

Hier encore, l'activité aérienne a été considérable. Pendant la journée, nos avions ont continué à bombarder avec succès les cantonnements ennemis, les aérodromes et les quartiers généraux. Pendant la nuit, ils ont réussi des attaques contre des trains et des stations. Deux trains ont reçu des bombes, un troisième a pris feu, ce qui a provoqué de nombreuses explosions.

Au cours de nombreux combats aériens, trois appareils ennemis ont été détruits et un quadrimoteur forcé d'atterrir dans nos lignes. Beaucoup d'autres sont tombés très endommagés. Un de nos aviateurs n'est pas rentré.

Communiqué officiel belge

Le Havre, 11 Novembre.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant:

Action d'artillerie peu intense dans la région de Dixmude.

Lutte à coups de bombes dans le secteur de Boesinghe.

Sur le Front russe Sur le Front italien

Pétrograde, 11 Novembre.

Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant:

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la région à l'ouest de la métairie Sekroboff, nos troupes ont reconquis, par des contre-attaques opiniâtres, la partie des tranchées perdues hier, en fin de journée. Le combat s'est apaisé.

A l'est de Narayovka, dans la région des villages de Lipitza-Dolnaya et de Svislanski, l'ennemi a attaqué avec acharnement, toute la journée, la crête de hauteurs occupée par nous. Nous avons repoussé par notre feu et à la baïonnette toutes les attaques de l'adversaire. A cinq heures du soir, l'ennemi a réussi, par des attaques répétées, à refouler les éléments d'un de nos régiments. Mais vers sept heures du soir, nous avons délogé l'ennemi des tranchées qu'il avait occupées et nous avons rétabli notre ligne.

Dans les Karpathes boisées, l'ennemi a attaqué nos éléments dans la région, à quatre verstes au sud du village de Dzernobina, mais il a été repoussé.

Dans la région à l'ouest de Tartaroff, le vaillant colonel Poplavsky, commandant par intérim un régiment, a été tué par un éclat d'obus.

Au sud de Dorna-Watra, nous avons arrêté par notre feu et nos contre-attaques toutes les tentatives ennemies pour attaquer nos éléments dans la région de Belbor, d'Hollo et de Toljese.

FRONT DU CAUCASE. — La situation est sans changement.

FRONT ROUMAIN DE TRANSYLVANIE. — Nous avons constaté une offensive ennemie, dans la vallée de rivière Arghis. Partout ailleurs, rien à signaler.

FRONT ROUMAIN DU DANUBE. — Nous avons occupé sur la rive droite du Danube, les villages de Popal et d'Hisdar.

EN DOBROUDJA. — Nous avons encore progressé dans la direction du Sud.

La Guerre en Orient

Sur le front de Macédoine

Brillant succès serbe

600 prisonniers

Communiqué officiel

Salonique, 11 Novembre.

Nos troupes, sur la Cerna, ont effectué, le 10 novembre, une série d'attaques contre l'ennemi, qui malgré une résistance opiniâtre de l'adversaire, ont été couronnées de succès complet.

Dans une brillante attaque, nos troupes ont enlevé les positions puissamment organisées de Kouko et occupé la moitié sud du village de Polok.

Outre des pertes énormes, l'ennemi a laissé entre nos mains six cents prisonniers et une dizaine d'officiers, dont un lieutenant-colonel.

L'ennemi a dû également abandonner toute son artillerie se trouvant à Kouko. Plusieurs obusiers et canons de campagne se trouvent actuellement entre nos lignes et celles de l'ennemi. Un canon de montagne, une dizaine de mitrailleuses et une quantité énorme de matériel de guerre ont déjà été recueillis par nos troupes.

Le combat continue.

Communiqué officiel anglais

Londres, 11 Novembre.

Communiqué de l'armée britannique de Salonique:

Les pièces de marine anglaises ont canonné avec succès les bivouacs ennemis de Prévista.

Malgré le mauvais temps, l'artillerie et les patrouilles britanniques agissent sans cesse sur les deux fronts.

A la Réunion des Présidents des Chambres de Commerce

Mort subite de M. Bertagna, président de la Chambre de Commerce de Bône

Paris, 11 Novembre.

Comme on le sait, les présidents de Chambres de Commerce de France et d'Algérie, tiennent actuellement une réunion plénière à l'hôtel Continental. A 10 heures, comme il venait de terminer son discours, M. Bertagna, président de la Chambre de Commerce de Bône, s'affaissa subitement. Immédiatement, les membres du bureau se précipitèrent à son secours et l'on fit aussitôt appel au chirurgien Castaing, qui dirige l'hôpital 227. M. Bertagna fut descendu au rez-de-chaussée, mais il fut constaté qu'il avait cessé de vivre. Il avait succombé aux suites d'une angine de poitrine.

Cette mort subite, qui a produit une émotion des plus vives parmi les assistants et les amis du président de la Chambre de Commerce de Bône, empêcha M. Bertagna de continuer les travaux de la réunion des présidents de Chambres de Commerce.

Les obsèques de M. Bertagna, qui était âgé de 60 ans, auront lieu mardi, et le corps sera déposé provisoirement au dépôt d'Aubervilliers, en attendant le transfert en Algérie.

La Piraterie allemande

Navires coulés

Londres, 11 Novembre.

Le Lloyd annonce que dix-sept hommes de l'équipage du vapeur anglais Bogota ont été sauvés.

Le vapeur anglais Marga serait coulé. Le vapeur anglais Earl-Of-Farfar est coulé.

L'équipage du vapeur danois, le torpilleur par un sous-marin, a été débarqué.

Bulletin Financier

Paris, 11 novembre. — Très bonne tenue de la dernière séance de la semaine qui n'a pas eu de ressemblance avec celle de la dernière séance ébranlée par le marché de New-York à la suite de l'échec du candidat républicain, l'élection de Wilson passivement à l'heure actuelle assurée. Rien à signaler dans la cote qui répte plus ou moins les cours de la veille. Bonne demande en porphyraïtes et de la Mount Elliot Groupe russe lourd.

On a coté des mines de Bor à 11 30. Les mines de la Société, situées en Serbie, sont au pouvoir des Austro-Allemands qui en possèdent les concessions et en extraient une quantité assez importante de cuivre, ferrocérite, le Conseil n'a pu réunir les actionnaires pour leur communiquer les résultats de la situation financière au 30 juin dernier.

AVIS DE MESSE

Les membres du Cercle de Saint-Julien sont invités à assister à la messe de sortie de deuil du commandant FERRY Joseph, qui sera dite demain lundi, à 8 heures, à Saint-Julien.

AVIS DE DECES

Les familles Gilles (de Marseille); Gohier et Estienne (d'Byguères), ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de

Julienne ARNAUD

leur fille, nièce et cousine, décédée à Marseille, rue Nau, 54. Les obsèques auront lieu aujourd'hui dimanche, à 8 heures du matin.

M^{me} veuve Ida Rampal, née Brachet; les familles Brachet, Maille, Ferrari, Séguin, Romanès, Gibelin et veuve Pignatelli, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis pour et connaissances de la perte douloureuse qu'elles viennent d'éprouver en la personne de

M. LAZARE RAMPAL, leur époux, beau-frère, oncle, cousin et allié, décédé à l'âge de 39 ans, muni des Sacraments de l'Eglise. Les obsèques auront lieu aujourd'hui dimanche, 12 du courant, à 2 heures, cours Julien, 40. On ne reçoit que des fleurs fraîches.

Le Conseil d'administration de la Société des Commis et Employés à l'honneur de faire part à MM. les sociétaires du décès de M. GAJAN André, membre actif, mort pour la Patrie.

Les obsèques de M^{me} veuve MATHIE Etienne, ont lieu aujourd'hui dimanche, 12 du courant, à 3 heures du soir, aux Cadeneux (Bouches-du-Rhône).

La Pitié Suprême prie ses adhérents (hommes ou dames) et toutes personnes qui voudraient se joindre à elle d'assister aux obsèques du commandant SEGURAN Jules, du 388^e régiment d'infanterie, mort pour la Patrie, qui auront lieu aujourd'hui dimanche, 12 novembre, à 9 heures, à l'hôpital de la rue Thomas, 22.

L'INCIDENT CANAVEILLI-DUFOUR

L'incident qui s'est produit à la séance du Conseil municipal de vendredi soir, MM. Canaveilli, Dufour, conseillers municipaux, a donné lieu à un échange de répliques qui ont signé le procès-verbal suivant:

A la suite des incidents qui se sont produits à la séance du Conseil municipal de Marseille le 10 novembre 1916, Monsieur Dufour, considérant que son honneur et sa bonne réputation étaient en jeu, a constitué ses témoins qui se sont rencontrés avec ceux de Monsieur Canaveilli, auteur des incidents susdits. Les témoins, savoir:

M. le colonel Bertrand, commandeur de la Légion d'honneur, en congé pour blessures de guerre, et M. J.-L. Bourgeois, ingénieur-architecte, pour M. Dufour; et M. le député Cadéat, ancien maire de Marseille, et M. H.-M. Maurel, vice-président du Conseil général des Bouches-du-Rhône, pour Monsieur Canaveilli.

Sont tombés d'accord pour déclarer ce qui suit:

« Ils considèrent qu'en temps de guerre, le duel entre Français doit être prosaïque, que tous les efforts doivent être mis au service de l'intérêt public et de la défense nationale, comme accompagnement de l'Union sacrée, solennellement proclamée le 4 août 1914.

« Que la question concernant l'indemnité des immeubles de derrière la Bourse est exacte, d'après les documents officiels.

« Que les dires de Monsieur Canaveilli, en ce qui concerne les magasins dont la Ville est propriétaire et

